

bien assuré qu'il ne pouvait opposer à l'ennemi un adversaire plus redoutable et plus sûr de son fait, vite il' expédie un courrier vers le saint, en le priant de venir délivrer sa femme du diable qu'elle avait au corps.

Saint Antoine, toujours bon, charitable, quitte sa grotte et son désert, s'achemine vers l'Espagne, et enfin arrive à la cour de Barcelone. Il prend connaissance de l'état de la malade, épie son persécuteur, se met en prière, et bientôt le diable est exorcisé.

Mais ne voilà-t-il pas que, au moment où le miracle s'opérait dans le salon du roi, une truie, qui venait de mettre bas, arrive, (dans ce temps-là, les mœurs étaient très simples à Barcelone, et il paraît que les truies avaient leur entrée libre à la cour) ; une truie, dis-je, arrive et dépose au pied du saint un de ses petits qui était né sans yeux et sans pattes ! puis, poussant des cris aigus, et tirant le saint par sa robe, elle semblait lui demander la guérison de son pauvre petit affligé. Le saint, touché de compassion, eut, selon le pieux Voragine, la complaisance d'opérer ce miracle ; et le petit cochon ne crut pouvoir mieux témoigner sa reconnaissance à son bienfaiteur qu'en lui tenant compagnie tout le reste de sa vie. Voilà pourquoi saint Antoine est toujours représenté ayant près de lui un petit goret, et voilà comment on écrivait la biographie sainte au XIII^e siècle.

L'ABBÉ P.

